Langues, discours et inter cultures n 01- 2017 p. 79-87

Radia BENSLIMANE
Université Alger2

L'altérité ou l'Unité de l'univers dans Islam, l'autre visage d'Eva de Vitray-Meyrovitch

Intellectuelle brillante en quête d'absolu ne dissimulant pas son amour de l'islam, Eva De Vitray- Meyrovitch était d'abord chercheure, responsable du département des Sciences humaines au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) après la Seconde Guerre mondiale, puis écrivaine, traductrice et enseignante à el Ahzhah au Caire (où elle a enseigné pendant cinq ans la philosophie comparée). Une quarantaine d'ouvrages témoignent de sa recherche ardente, partant d'un doctorat en philosophie, avec pour sujet de thèse « La symbolique chez Platon », jusqu'à la mystique musulmane.

Dans son livre intitulé *Islam, l'autre visage*, Éva de Vitray-Meyerovitch confie à Rachel et Jean-Pierre Cartier qui l'interrogent, l'influence qu'a exercée sur elle la pensée de Muhammad Iqbal, de Rûmi, d'IbenArabi, des philosophes et des savants musulmans qui ont tant nourri la pensée, l'art et la littérature des civilisations orientale et occidentale. Outre l'entretien dans lequel l'écrivaine retrace son parcours intellectuel, *Islam, l'autre visage* contient une réflexion profonde sur la mystique musulmane et sur ses fondements qui tournent autour du concept central de ''l'Unité de l'univers''.

Il s'agit donc pour nous de découvrir le regard surprenant d'une occidentale sur la pensée mystique musulmane, une trace lumineuse de compréhension de l'intelligence médiévale orientale musulmane et une voie d'accès à l'islam de paix, d'universalité et d'altérité. D'ailleurs la question de l'altérité sera abordée d'un point de vue ''ésotérique''. Il s'agit de repenser l'altérité selon la mystique

musulmane et plus exactement selon la pensée soufie, en se penchant, particulièrement, sur la pensée mystique de Djallaldin Rûmî. Pour ce faire, et afin de mettre en exergue la spécificité de cette approche, nous la confronterons avec la conception contemporaine de l'altérité.

Si on consulte le *Petit Larousse*, l'altérité est «le caractère de ce qui est autre». Mais cette définition n'est pas suffisante pour cerner ce concept philosophique ambigu qui, d'ailleurs, dépasse toute tentative de définition. On peut aussi évoquer la célèbre citation de R. Barthes, à propos de l'un des traits constants de toute mythologie petite-bourgeoise, l'impuissance à imaginer l'Autre : « L'altérité est le concept le plus antipathique au ''bon sens''» (Barthes, 1957 : 44).

L'Etymologie du mot est latine *alter*, autre. Le concept de l'altérité conduit à se questionner sur ce qui est autre (alter) que soit (ego), sur nos rapports avec cet autre. Dans le langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'**être différent** et la reconnaissance de ses droits à être lui-même. Sartre affirme qu'autrui: *« C'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi »*(Sartre, 1943 : 275).Autrui est défini, donc, paradoxalement comme étant **mon semblable**, mon **pareil**, un autre **moi**. Mais dans autrui, il y a alter, **autre**. Soit un moi autre.

Selon Sartre la connaissance d'autrui se fait par **analogie avec soi**. Réciproquement, l'égo se connait en regardant autrui comme un **miroir** qui lui renvoie son image. Le regard d'autrui permet, selon ce philosophe, d'accéder à la connaissance de soi comme ego, puisqu'il conçoit que l'être est un être-vu : « J'ai besoin d'autrui pour saisir à plein toutes les structures de mon être, le Pour-soi renvoie au Pour autrui » (Sartre, 1943 : 260).

Dans *l'Islam, l'autre visage*, Eva Meyrovitch insiste, sur la notion de '' fraternité'' «universalisme fraternel » qui est importante dans le langage soufi

et qui, en réalité, désigne le lien de similarité qui nous unit à l'autre et qui dépasse le simple lien de sang. Etre frère (dans l'humanité) c'est être semblable tout en étant différent[1]. Les concepts fraternité/altérité se juxtaposent et se complètent. C'est en reconnaissant, par exemple, l'altérité de l'autre qu'on augmente le sentiment de fraternité.

Ce qui, d'ailleurs, attire l'écrivaine vers le monde de la mystique musulmane c'est cette tolérance spontanée (conséquence d'un fort sentiment de fraternité) en même temps que la profondeur de l'abandon au Divin. Dans ce sens l'écrivaine revient d'une manière récurrente sur le symbole de la roue, qu'elle présente comme le symbole même de la tolérance du véritable Islam. Elle affirme que « la soumission à Dieu est le moyeu de la roue, le centre immuable» (Meyrovitch, 1995: 45).

Effectivement, dans la tradition islamique le cercle constitue un symbole de la plénitude et de la perfection. Les mystiques musulmans ont souvent recours à la comparaison du rapport de l'homme avec son créateur à un mouvement circulaire. Dans ce sens, Eva de vitray-Meyerovitch explique que dans la conception spirituelle des soufis, le monde est représenté par une circonférence : « l'étincelle, qui n'est qu'un point, revêtira un aspect circulaire quand on le fait virevolter et tourner créant ainsi l'illusion d'une continuité purement subjective, la manifestation de l'Un (Dieu) n'étant, en réalité, que le déploiement d'un point. » (Meyrovitch, 2014: 66). Ainsi, dans le langage codé des mystiques soufis le Divin représente le point central (celui du départ et de l'achèvement), alors que le cercle symbolise l'existence.[2]

---

[1]Le petit Robert définit la fraternité comme étant le « Lien existant entre les hommes considères comme membre de la famille humaine ; sentiment profond de ce lien »

[2]Dans ce sens (et par analogie à ce qui a été évoqué plus haut) le derviche tourneur dans certaines traditions soufies tourne sur lui-même évoquant la position centrale de l'homme dans le système solaire. Ce dernier, une main tendue vers le ciel, l'autre tournée vers la terre, mène une danse qui prend forme d'une prière ou d'une incantation, dans un mouvement circulaire. Sa danse est un art qui lui permet d'entrer en rapport avec le céleste, menant à l'union suprême.

L'abandon total et irréversible à Dieu est, donc, l'attitude de celui qui se trouve au centre de la roue, celui qui a fait son chemin et qui a purifié son cœur. Alors que celui qui croit détenir la vérité et qui, par conséquent, fait tout pour l'imposer aux autres, reste en réalité à l'extérieur de la circonférence de la roue. C'est pour ainsi dire qu'il n'y a pas ''ma vérité'' et ''la vérité'' de l'autre, qui ne se rencontreront jamais. « LA » Vérité se trouve au milieu pour celui qui veut s'en approcher.

Etre au centre de la roue c'est être, selon la conception mystique musulmane, dans la soumission, l'abandon et l'acceptation, c'est aussi être dans la vérité (et non pas détenir la vérité), qu'on soit musulman, chrétien, juif ou autre. Par contre, si l'on reste sur le pourtour du cercle on risque de glisser vers le fanatisme ou l'intégrisme. Car tout être qui n'a pas connu ''goûté'' le rapprochement avec le centre (le Créateur), par le biais d'un cœur purifié, et malgré tout ce qu'il peut dire ou réciter, il ne vivra que dans l'apparence, et tant qu'il sera dans l'apparence il peut être sujet à l'égarement et à l'erreur.

Cette perspective du monde nous rapproche, en réalité, du sens de ''l'Unité de l'univers'', une notion sur laquelle insiste tant les soufis. Sans prétendre à une véritable analyse de ce concept ésotérique complexe, ni même à une simple définition, nous dirions seulement que cette conception de ''l'Unité du monde'' nous renvoie à l'harmonie de l'univers et la nécessité pour l'homme de prendre conscience de sa véritable essence ''divine'' puisqu'il est en définitif crée par Dieu et à son image. Ceci dit, il ne sera pas aisé de déterminer par le seul raisonnement humain ce qu'est ''l'Unité de l'univers'' ou l'essence divine de tout être, puisque « rien ne Lui est semblable », cette notion transcende toutes les formes de conceptions et de connaissances humaines. La conception de'' l'Unité de l'univers'' telle que la conçoit les philosophes soufis ne définit pas les êtres comme une partie du créateur (associés ou dissociés de Lui), mais que toutes créatures dépendent entièrement de Lui. Il est le Seul, l'Unique, le

transcendant « C'est Lui le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché, et Il est Omniscient » (Sourate 57 Le fer, verset 3)

C'est pourquoi, dans cette perspective il ne peut y avoir place ni à l'intégrisme ni au racisme ni, d'ailleurs, au nationalisme. Dans ce sens Meyrovitch cite la phrase d'Iqbel: « Il n'y a ni Afghan, ni turc, ni fils de Tartarie. Nous sommes tous le fruit d'un même jardin, d'un même tronc. Nous sommes la floraison d'un même printemps. » (Meyrovitch, 1995: 36).

Dans la même optique l'écrivaine cite le grand penseur spirituel DjallalDin Rûmî[3] (poète mystique persan qui a profondément influencé le soufisme, il a vécu entre 1207 et 1273), elle affirme que l'œuvre de ce maître mystique est d'un grand universalisme. Rûmî dans *Islam, l'autre visage* est la figure même de la tolérance absolue. A propos de l'œuvre et de la vie du mystique, l'écrivaine affirme qu'« il s'agit vraiment d'un universalisme fraternel dont je signale en passant qu'il est l'essentiel du véritable Islam. » (Meyrovitch, 1995: 102)

Elle insiste beaucoup sur son œcuménisme et sa modernité incroyable, affirmant que cette philosophie de tolérance est née de l'ultime conviction qu'il ne peut y avoir de divinité que la réalité suprême et que l'expérience profonde de l'union avec Lui est la même pour tous les mystiques. Il faut dire que le message de Rûmî est un message d'amour qui reprend les valeurs essentielles des religions monothéistes en leur attribuant une dimension fraternelle, universelle loin de tout dogmatisme, N'a-t-il pas dit : « Nous sommes comme une flûte qui, dans un seul mode, s'accorde avec deux cents religions ? » (Meyrovitch, 1995: 98).

Aussi, Meyerovitch insiste sur le fait que l'Islam ne renie pas les autres religions. D'ailleurs elle montre que Rûmî tire son sens de l'universalisme du coran lui-même en citant, entre autre, ce verset :

[3]Il faut préciser que Meyrovitch a consacré une grande partie de sa vie à traduire les œuvres de Rûmî.

> « Si Dieu avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Il a voulu vous éclairer par vos différences. Donc faites le bien, aidez-vous les uns et les autres et Dieu vous éclairera un jour sur vos divergences. » (Meyrovitch, 1995: 110)

Il convient donc pour les musulmans de respecter les divergences voulues par le créateur, d'accepter la foi des autres, dans leur altérité, d'apprendre à les connaitre dans une perspective de rapprochement entre les peuples, synonyme d'unité universelle mais dans la diversité. Cependant, l'altérité ou les rapports alter/égo dans la conception mystique musulmane sont assez particuliers. Autrui, par exemple, est intégré, non pas dans un processus d'accomplissement de soi, mais dans celui du cheminement vers la connaissance de Dieu: soit dans la quête de la vérité divine qui nourrit tous les êtres. La fraternité pourrait être définie par les mystiques Soufis comme le rapport qui permet la détermination dynamique de la quête perpétuelle, mais sans alter/égo, vers le Divin.

On est donc loin la pensée de l'autrui sartrienne. Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre affirme que c'est par l'autre que le ''je'' peut comprendre l'essence même de son existence et approfondir sa connaissance véritable de soi-même. Autrui est, donc, capable d'accéder au plus profond de ma conscience, de ma subjectivité et peut me déterminer. Son existence est une donnée capitale dans la détermination de mon être, puisque sans lui je n'existe pas :

> « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à ma connaissance que j'ai de moi. Dans ces conditions, la découverte de mon intimité me découvre en même temps l'autre, comme une liberté posée en face de moi, qui ne pense, et qui ne veut, que pour ou contre moi. Ainsi découvrons-nous tout de suite un monde que nous appelons 'intersubjectivité, et c'est dans ce monde que l'homme

> décide ce qu'il est et ce que sont les autres. » (Sartre, 1946: 66-67)

Cependant, dans la spiritualité musulmane, l'individu a, certes, besoin de l'autre pour se renforcer, comme il a besoin de puiser dans l'énergie du groupe mais en réalité il peut accéder aux vérités profondes en menant sa propre quête spirituelle indépendamment des autres, et donc de l'alter. L'autre ne peut être défini, à l'instar de la philosophie sartrienne, comme un autre moi. Tout comme on peut s'accomplir sans rechercher son propre ego dans l'autre[4].

Il n'y a donc pas de place à l'altérité dans le sens sartrien du terme, puisque l'humain dans la mystique musulmane soufie ne se définit pas par rapport aux autres (considérés comme étant ses frères dans l'humanité menant la même quête que lui, chacun dans sa tradition) mais, il se définit plutôt par rapport à Dieu dans une relation de communion. Ce qui nous amène peu à peu au cœur de la mystique ésotérique musulmane, qui est, sans aucun doute, la recherche constante de l'Unité. Les mystiques musulmans aspirent tous à cette Unité qui transcende l'alter/égo.

Le livre de Mayrovitch évoque un nombre important d'exemple et de citation sur la fusion du soufi et de son créateur. Il s'agit, selon l'écrivaine, d'une fastidieuse nostalgie qui pousse constamment le mystique, amoureux du divin, à rechercher l'Unité perdue. Dans ce sens, elle cite cet admirable vers de Rûmi, tiré du Mathnawi :

> « Quand l'homme et la femme deviennent un, Tu es cet un; quand les unités sont effacées, Tu es cette unité. Tu as façonné ce "je" et ce "nous" afin de pouvoir jouer au jeu de l'adoration

[4]On a l'exemple, dans la philosophie arabe, du grand chef-d'œuvre du philosophe andalou AboûBekr Thofaïl « Hayy ben Yaqdhân » (le vivant fils du vigilant), connu sous le titre « Le philosophe autodidacte ». Il relate l'histoire d'un enfant élevé par une gazelle sur une île déserte. Il grandit, observe, réfléchit et arrive à s'éveiller seul à la philosophie et à la connaissance de Dieu.

> avec toi-même, afin que tous les "je", les "tu" deviennent une âme et soient à la fin immergés dans le Bien-Aimé » (Meyrovitch, 1995: 86)

On dépasse donc la doctrine du ''je'' ''tu'' de la philosophie sartrienne vers l'union totale. Cependant, ce dépassement de l'alter/ égo et cette union avec le créateur ne peuvent se réaliser qu'au prix d'un abandon total et d'une mortification de l'égo. Chose pour laquelle, le mystique soufie accorde une grande importance aux pratiques conduisant à la mortification de l'égo, au polissage des cœurs pour gagner la proximité du divin. Nous serons tentée de citer encore une fois les propos de Rûmî: « Si tu bois, assoiffé, de l'eau dans une coupe, c'est Dieu que tu contemples au sein de l'eau. Celui qui n'est pas un amoureux (de Dieu) ne voit dans l'eau que sa propre image. » (Meyrovitch, 2014: 51)

Pour terminer, je dirai que Mayrovitch peut nous sembler s'être effacée derrière un rôle de passeur et de traductrice, pour que les paroles de Rûmî et des autres poètes et philosophes soufis nous parviennent. Mais en définitif, on réalise qu'elle a moins rapporté les paroles des savants mystiques musulmans, qu'elle a essayé de penser avec eux et qu'elle nous enseigne à penser avec eux.

Ainsi la lecture de *L'islam l'autre visage* nous éclaire sur la question de l'altérité, nous permettant de repenser avec les mystiques de la période médiévale le rapport alter/ego. Ce qui est saisissant chez ces mystiques, c'est cette constante recherche de l'Unité dans leur vision du monde. Où l'expérience avec le Divin les mènent à dépasser, voire transcender les conflits entre l'égo et l'alter, entre soi et soi-même / soi et l'autre. Toutefois, la transcendance Alter/ego ne peut être accomplie que par l'Amour éminent (de soi, de l'autre et du Divin). La quête du soufi doit le mener vers le sentiment d'amour le plus

achevé, le plus extrême. L'amour passionnel[5] devient l'anéantissement de soi dans l'être absolu. L'amour est la seule force qui met l'univers en mouvement dans la conception mystique : « L'amour seul est éternel » (Mayrovitch, 2014: p.36).

Références bibliographiques

Barthes, Roland, *Mythologies*, éditions du Seuil, Paris, 1957.

De Vitray- Meyrovitch, Eva, ***L'islam l'autre visage*, Albin Michel, paris 1995.**

Universalité de l'islam, Albin Michel, 2014 (édité à titre posthume).

Sartre, Jean-Paul, *L'Etre et le Néant*, Paris, éd. Gallimard, 1943

L'existentiaIisme est un humanisme, Paris, Nagel, 1946.

Le petit Robert 2002

[5]« Celui qui est purifié par l'amour est pur, et celui qui est absorbé par le Bien Aimé et a renoncé à tout le reste est un soufi. » (Propos d'un maître soufi, in Eva de Vitray-Meyerouvitch, *Universalité de l'islam*, Albin Michel, Paris, 2014, p. 176).